

AUX ORIGINES DE LA BIBLE,  
ABRAHAM ÉTAIT-IL ZOROASTRIEN?



Philippe Lecerf

Aux origines de  
la Bible, Abraham  
était-il Zoroastrien ?

*Spiritualité*

Éditions Persée

Cet ouvrage a été imprimé  
en 40 exemplaires numérotés.

**... / 40**

Consultez notre site internet



© Éditions Persée, 2017

Pour tout contact:  
Éditions Persée – 38 Parc du Golf – 13 856 Aix-en-Provence  
[www.editions-persee.fr](http://www.editions-persee.fr)

## AVANT PROPOS

La recherche sur les origines et la naissance du Pentateuque s'accorde depuis plusieurs décennies sur le fait que la Torah a été éditée à l'époque perse, bien qu'elle intègre des traditions plus anciennes. De nombreux chercheurs soulignent également l'importance de la diaspora judéenne en Mésopotamie, dans ce processus. Il est donc normal et légitime de poser la question d'une éventuelle influence des croyances perses sur le judaïsme tel qu'il s'est développé durant les V<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles avant notre ère.

Il est très difficile de se faire une idée claire du système religieux adopté par les souverains achéménides sous le règne desquels les traditions du Pentateuque ont été réunies. Comment faut-il décrire le mazdéisme des empereurs perses. Peut-on les qualifier d'adeptes du zoroastrisme ? La reconstruction de l'histoire de la composition de l'Avesta, dont le plus ancien manuscrit date du XIII<sup>e</sup> siècle, rappelle à bien des égards les problèmes devant lesquels se trouvent les exégètes de la Bible hébraïque. Il semble actuellement peu probable qu'ait existé un corpus mazdéen écrit à l'époque des Achéménides, bien qu'une majorité de chercheurs semble assez confiante pour faire remonter les Gâthâs (les dits de Zoroastre) jusqu'à 1000 avant notre ère. Et même si l'on suivait ceux qui partent de la tradition selon laquelle Zoroastre aurait vécu 258 ans avant Alexandre, cela ne mettrait pas en question l'existence d'une certaine forme de mazdéisme à l'époque achéménide.

Le mazdéisme est clairement attesté dans le cadre de la religion royale officielle depuis Darius qui, dans l'inscription de Béhistun, légitime sa royauté par la volonté et le soutien de Ahura Mazda. Dans l'inscription d'Elvend, il appelle celui-ci « le grand dieu qui a créé cette terre ici, qui a créé le ciel là-bas, qui a créé l'homme, qui a créé le

bonheur pour l'homme ». À côté d'Ahura Mazda sont mentionnés dans cette inscription « tous les autres dieux qui existent ». On peut donc se demander s'il faut parler de monothéisme pour une telle constellation. On peut pourtant aussi se poser la question de savoir si le mazdéisme des Perses ne constituait pas une sorte de monothéisme syncrétiste ou inclusif, qui considérerait les autres divinités comme des manifestations locales de Ahura Mazda.

Un autre problème est celui de la présence perse en Palestine. On dit souvent que la Syrie-Palestine était pour les Perses une sorte de « tiers monde ». Il est pourtant à noter que les auteurs des livres d'Esdras-Néhémie insistent beaucoup sur une « Persian connection » symbolisée par leurs protagonistes. Néhémie est présenté comme un fonctionnaire royal à Suse (Ne 1,1) et comme un échanton, ce qui implique un haut statut social. Esdras, quant à lui, est scribe et prêtre à Babylone, il est reconnu par l'autorité royale et il proclame une loi qui est à la fois celle du « Dieu des cieux » (Esd 7,12) et « la loi du roi » (7,26). Peu importe, dans ce contexte, de savoir si ces deux personnages sont historiques ou fictifs, car ils symbolisent d'une manière ou d'une autre l'idée d'une « collaboration » entre autorités juives et perses. Mentionnons encore le fait qu'aucun texte de la Bible hébraïque ne prend une position ouvertement critique vis-à-vis d'un souverain achéménide. Dans les livres d'Esdras et de Néhémie, les rois perses apparaissent comme des instruments du dieu Yhwh (Yahvé), des souverains éclairés, permettant la restauration du culte yahviste. On peut donc dire que le judaïsme « orthodoxe » de l'époque perse accepte l'idée d'une *translatio imperii* au bénéfice des rois achéménides.

Bien que la question de la naissance du monothéisme juif soit toujours l'objet de débats passionnés, on ne peut guère situer, avant la fin du VI<sup>e</sup> siècle, la démonstration théorique de l'unicité de Yhwh combinée à une critique des statues des autres dieux qui sont regardées comme n'étant que des idoles. Ce n'est donc clairement qu'avec la composition du Deutéro-Ésaïe (les chapitres 40 à 55 du livre d'Ésaïe) à l'époque perse qu'un monothéisme polémique commence à s'affirmer.

Quel que soit l'état de nos connaissances sur la religion mazdéenne à l'époque achéménide, il ne fait cependant aucun doute que le Deutéro-Ésaïe utilise des productions littéraires de l'empire achéménide. Cela

est particulièrement évident dans les énoncés sur Cyrus en Ésaïe 40-55 qui reprennent le même langage et la même idéologie que celle que l'on observe dans le « cylindre de Cyrus » trouvé à Babylone. La reprise de ce cylindre dans le Deutéro-Ésaïe par Es 40ss est un témoin en faveur de la reprise des productions littéraires des puissances achéménides par l'intelligentsia judéenne.

Ainsi, on observe que, dans de nombreux psaumes de l'époque perse (ainsi que dans le prologue du livre de Job), Yhwh est présenté comme trônant au milieu de l'assemblée céleste et dépassant tous les autres dieux (Psaumes 82,1 ; 89,7), qui sont de fait dégradés au rang d'« anges » ou de « saints » (Psaumes 89,6 ; 103,20). Ce maintien de l'ancien panthéon peut s'expliquer, au moins partiellement, par une double influence perse : Yhwh est présenté à l'image du grand roi perse (qui en fait est le seul vrai roi) dominant tous les rois des autres peuples (comme à Béhistou) mais Yhwh correspond également ainsi à Ahura Mazda qui, après la réforme zoroastrienne, siège, seul vrai Dieu souverainement établi, au sommet du panthéon traditionnel.

On observe, dans certains textes bibliques, des tendances dualistes qui ne sont pas sans rappeler des parallèles perses. Les récits bibliques de la création du monde et du déluge distinguent entre une création idéale (en Genèse 1 le monde créé est « très bon ») et la création actuelle, post-diluvienne, qui est en quelque sorte un compromis tenant compte de la violence humaine. En effet, dans le premier chapitre de la Bible, l'homme et les bêtes sont créés végétariens (Genèse 1,29-30), alors que dans le nouvel ordre, après le déluge, Dieu permet la consommation des animaux et installe du coup la légitimation d'un culte sacrificiel (Genèse 9,3-4). Peut-on voir dans cette dualité entre la création actuelle et la création idéale une influence mazdéenne ? On trouve, en effet, dans la doctrine zoroastrienne, une lutte pour l'abolition des sacrifices et pour la protection des animaux (cf. Yasna 29,2 ; 34,14 ; 48,7 ; 51,14), mais les dynasties achéménides maintiennent des sacrifices d'animaux. Les récits bibliques du début du Pentateuque pourraient (au moins partiellement) se comprendre comme une tentative pour légitimer le culte sacrificiel, tout en admettant qu'idéalement la divinité n'en a pas besoin.

L'apparition du Satan dans la littérature biblique de l'époque perse

Il est unanimement reconnu que la figure du « satan » en tant que membre d'une cour céleste n'est attestée dans les textes bibliques qu'à partir de l'époque perse. Ce satan introduit un certain dualisme puisqu'il « sort » d'une certaine manière le mal de Dieu. En même temps, dans tous les textes de la Bible hébraïque, dans lesquels il apparaît (et qui sont peu nombreux) il n'est pas vraiment au même niveau que Yhwh. Dans le prologue du livre de Job, le satan est présenté comme un accusateur, voire un « agent secret », ayant sa place dans la cour céleste. De tels agents étaient également employés par les souverains achéménides.

En Job 1–2, il n'est donc pas question d'un véritable dualisme, dans la mesure où le satan ne peut prendre aucune initiative sans y être autorisé par Yhwh. Néanmoins, c'est lui qui est en quelque sorte « responsable » du mal qui fait irruption dans la vie de Job, dans la mesure où il incite Yhwh à lui prouver la fidélité de son serviteur. Dieu n'est donc pas directement responsable du mal : il lui fait des concessions (nécessaires). Un lien direct entre la figure du satan ou d'autres membres de la cour céleste avec les daevas du mazdéisme est difficile à établir. Il reste néanmoins le fait que ces évolutions prennent place dans un judaïsme naissant sous domination perse.

Le livre de Philippe Lecerf poursuit cette question de l'influence perse sur le corpus biblique et surtout sur le Pentateuque d'une manière très personnelle, en combinant des expériences personnelles vécues en Iran avec des études des textes bibliques et zoroastriques. Il ne veut pas présenter une thèse réductionniste (toute la Bible viendrait des Perses) mais il cherche, parfois par intuition, parfois par observation, à déceler des influences des croyances et rites des Perses sur le Pentateuque.

Le titre « Abraham était-il zoroastrien ? » ne se comprend pas comme une quête de l'Abraham historique, vaine et peu passionnante, mais plutôt comme une confrontation de la mise par écrit de l'histoire du Patriarche qui est contemporaine et peut-être à l'origine du zoroastrisme. Après avoir brossé un tableau historique et rappelé les difficultés de cerner précisément le zoroastrisme, Philippe Lecerf nous livre ses observations sur le récit biblique des origines du monde qu'il situe d'abord dans leur contexte mythologique général avant d'entamer une comparaison avec le mazdéisme, pour montrer, entre autre, com-



ment le récit yahviste du déluge intègre et transforme des traditions mazdéennes.

La même démarche est appliquée à l'histoire d'Abraham et de sa descendance, et ensuite à l'histoire de Moïse et de l'Exode. Il y propose entre autre une comparaison fort intéressante entre le récit du buisson ardent et de la vocation de Moïse avec le message théologique du cylindre de Cyrus où il est également question de libérer des peuples opprimés de leur service. Et comme Yhwh apparaît dans le feu, Ahura Mazda, dans le zoroastrisme, se manifeste également dans le feu. On découvre ensuite, sous la plume de l'auteur, des parallèles étonnants entre les chiffres bibliques de dix et quarante et la tradition zoroastrique.

C'est un livre stimulant, écrit dans un style simple, engageant, et bien différent des ouvrages savants. On le lit avec plaisir et sympathie, même si l'on n'est pas convaincu par tous les parallèles proposés par l'auteur qui nous rappelle avec raison l'importance de la Perse pour comprendre le corpus biblique.

Thomas Römer,  
Collège de France



## PROLOGUE

### « *ABRAHAM était-il Zoroastrien ?* »

**P**our moi, Philippe Lecerf (ingénieur-entrepreneur), ce titre est vieux de « quelques » 40 ans.

En famille, j'ai vécu 5 années en Iran, pour mon travail, de 1973 à 1978. Je me suis impliqué à la vie, à l'histoire iranienne. Pour connaître et comprendre un pays, il faut s'intéresser à sa culture, à son âme, et en particulier à son histoire religieuse qui pose des fondamentaux. Aussi, en Iran, j'ai découvert le zoroastrisme, et d'une manière « naturelle », avec les connaissances que j'avais sur la Bible et sur le zoroastrisme, cette question antinomique de la relation entre Abraham et Zoroastre s'est posée à moi sans la résoudre, mais en me disant que plus tard, à ma retraite professionnelle, je me la reposerai en essayant d'y voir plus clair. Nous y sommes.

Le zoroastrisme est la religion ancienne de la Perse, datant d'au moins cinq siècles avant Jésus-Christ, et fondée par son « prophète » Zarathustra, communément appelé, en occident, Zoroastre. En Iran, son haut lieu est Yazd, situé au centre du pays. En 1974, on dénombrait environ 40 000 zoroastriens, regroupés essentiellement à Yazd et à Téhéran. À travers le monde, beaucoup vivent à Bombay. Ils sont les Parsis. Ils ont un Livre, l'Avesta. Le zoroastrisme est une religion dite communément dualiste, avec un dieu du Bien et un dieu du Mal.

La vie d'Abraham est relatée dans la Bible, au Livre de la Genèse. Ailleurs dans la Bible, il est de nombreuses fois fait référence à Abraham. Il est le premier croyant en un unique dieu, et est ainsi le

pilier du monothéisme. Pour les musulmans, il est aussi le premier des croyants, et est donc aussi le pilier de l'islam.

Mes connaissances sur la Bible ont été le fruit de circonstances que je tiens à expliciter.

Catholique, je connaissais le Nouveau Testament par le Catéchisme, et même un peu plus que d'autres certainement, car j'avais à l'âge de 13 ans participé à un concours diocésain qui m'avait honoré d'une mention Bien.

La lecture d'une publicité de lancement d'une édition spéciale des livres de la Comtesse de Ségur (pour notre fils), nous a incités à nous inscrire au Cercle du Bibliophile. Ensuite, régulièrement, le Cercle nous informait de ses futures nouvelles souscriptions. Un jour, ce fut pour la collection des « Grandes Religions du Monde » en 10 volumes. Venant d'être nommé pour mon activité professionnelle en Iran, nous avons souscrit à cette parution mensuelle. Un peu plus tard, et en parallèle, nous avons fait de même pour la Bible traduite par le Chanoine Osty. Le 4<sup>e</sup> tome des Religions du Monde nous est parvenu juste avant notre départ vers l'Iran.

En 1973, une de mes conditions d'expatriation était de ne partir en avion qu'avec 40 kg par personne payante, soit 80 kg pour un couple avec un enfant en bas âge. Peu. Le reste, nous devions nous le procurer sur place. Partir pour au moins une année avec si peu de poids est une gageure. Ancien sous-marinier, nous partions, pendant mon service militaire, sur des sous-marins, à propulsion diesel, en « mission » de longue durée de plusieurs semaines sans toucher terre avec pour seul bagage une valisette métallique de 10 kg. Tout était pesé avec soin. À cette époque, j'ai admiré le Commandant en Second qui, comme lecture, emportait un livre de poésie et une petite Bible, et ce à méditer dans un lit-bannette. Je me suis souvenu de lui pour résoudre le problème des 80 kg, en prenant le 4<sup>e</sup> tome des Religions du Monde sur l'Islam, la Bible de Jérusalem au papier fin de la collection La Pléiade, une anthologie de la poésie française, plus le Guide Bleu. Pas plus comme « dérivatifs et nourritures intellectuels ».

Le 4<sup>e</sup> tome sur l'Islam a été écrit par John Alden Williams, professeur à l'Institut des Études islamiques de l'Université McGill de Montréal. Son livre retrace la vie de Mahomet, présente le Coran et

donne quelques extraits des sourates, explicite les points principaux de la Loi appliquée au quotidien, jette un regard sur le soufisme et les poètes. Il aborde aussi l'islam non sunnite, avec en particulier les chiites duodécimains iraniens ainsi que les chiites septimains ismaéliens de l'Agha Khan. Fort de cette lecture, ce livre m'a permis de mieux comprendre les musulmans avec qui je travaillais, de les respecter et aussi de discuter religion, de nos religions. Faire travailler des ouvriers sur un chantier, au soleil, en période de Ramadan (*fin Août – début Septembre à cette époque*), n'est pas une mince affaire, mais elle est base de compréhension partagée.

Le Guide Bleu est un livre bien fait. Ses résumés sur l'histoire, la religion, l'art, l'archéologie, les monuments, les coutumes, les fêtes, sont des supports bien renseignés, d'autant qu'ils avaient été remis à jour et complétés pour les fêtes fastueuses à Persépolis, fêtes qui s'étaient déroulées l'année précédant notre venue. D'ailleurs, il fut facile de trouver en plus, à Téhéran, des documents divers écrits à l'occasion de ces fêtes.

Il est vrai que je me suis investi dans ces livres et documents, par intérêt personnel mais aussi professionnel. Vite, nos amis et correspondants iraniens nous ont qualifiés de plus iraniens que les iraniens, car nous connaissions beaucoup de choses sur leur pays, et même nous leur en apprenions.

À l'issue de retours en France, nous avons acheté et ramené en Iran dans la belle collection « L'Univers des Formes – *nrf* » le livre « PERSE » par Roman Ghirshman, ainsi que les 2 livres d'André Parrot sur « SUMER » et « ASSUR ». Ces 3 livres écrits par ces deux archéologues sont des livres référence sur la Mésopotamie et la Perse, et ce en date des années fin 60. Textes, photos Noir et Blanc sont de superbe qualité. Des tableaux chronologiques avec en parallèle les dates clés d'autres civilisations (Égypte, Grèce, Mésopotamie, Perse, Inde, Caucase, Sibérie) permettent de situer les événements les uns par rapport aux autres, et voir(e) leurs influences respectives. Des cartes anciennes situent les différents lieux « anciens », et y figurent les voies empruntées par les principales migrations des tribus/populations.

Lors de mes activités professionnelles, j'ai rencontré Mr DVD, iranien qui avait créé une petite entreprise de génie civil, et avec qui j'ai travaillé. Au cours d'une conversation libre, il me confia qu'il était

« chrétien de Ninive » [*il avait deviné que j'étais chrétien, car pour tout iranien, les français sont par définition tous chrétiens et catholiques. D'ailleurs, le mot « étranger » se dit aussi « farangui », mot dérivant du mot « farançavi » qui signifie « français ». Le temps des croisades, avec la forte implication française, a ainsi forgé ce mot bien typé*]. « Chrétien de Ninive ». Par respect et par souci de liberté professionnelle, je ne l'ai pas trop interrogé sur sa croyance. Il n'était pas syriaque, ni assyro-chaldéen. Il dévouait une forte adoration à la Vierge Marie. Sa communauté lui avait demandé, un jour, de devenir leur évêque, et il avait décliné. (*aujourd'hui, je pense qu'il devait être Nazoréen*). Le mot « Ninive » m'a fait relire avec attention le Livre de Jonas, mais surtout le Livre de Tobie. Ainsi dans la Bible, Ninive était mentionné et avec Tobie, on était même déporté de la Palestine pour aller jusqu'aux marches du Zagros, et en Médie, à Ecbatane précisément (*aujourd'hui Hamadan*), ville étape pour les caravanes qui faisaient commerce. La ville de Rey, au Sud de Téhéran, y est même citée. Le Zagros était franchissable, et la Bible n'était donc pas cantonnée à la Mésopotamie et à l'Égypte.

En voyage en Iran, tel des touristes, nous sommes allés à Kashan et à Yazd. À Kashan, gros bourg au milieu d'un désert de rocailles, nous avons vu le jardin de « Fin ». Ce jardin est très arboré, avec une piscine-plan d'eau. De nombreux oiseaux piaillent et volettent. Les sources y sont abondantes, et les « khanats » (= canal souterrain) irriguent les alentours. Notre guide nous dit que ce jardin, c'est le « jardin d'Éden » de la Bible : tradition orale ! ou plaisanterie de guide. En tout cas, le mot « paradis » signifie « autour forteresse » en vieux persan, et par extrapolation « enclos verger ». Il est à noter qu'à Kashan, jouxtaient des vergers, des pieds de vigne qui donnaient à l'époque un petit vin rosé, le velvet (nous en avons bu plusieurs fois). Ainsi, les éléments de la nature magnifiaient ce lieu, et en faisaient une image idyllique, et même une référence et un point de comparaison connu pour le jardin d'Éden de la Genèse. Beaucoup plus tard, le Shah Abbas organisa ce lieu et y construisit une résidence.

Quant au voyage à Yazd, ce fut un objectif bien attendu. De Naïn, la route est infernalement rectiligne. Le macadam est tout neuf et épais. Cette route venait d'être achevée, et un des conducteurs de travaux de

ce chantier était un anglais, ami résidant près de chez nous à Téhéran. De ces travaux sous un ciel brûlant et un air irrespirable, il nous en a parlé, mais aussi de la présence de villages zoroastriens perchés sur les collines, à l'ouest avant d'arriver à Yazd. Le soir, il y entendait parfois des chants, et y voyait aussi des lueurs de feux nocturnes. À Yazd, les deux « tours du silence » sont imposantes, et bien réhabilitées (*un peu à la manière de Viollet le Duc*). De Yazd, nous gardons le souvenir ému d'être rentré dans le Temple du Feu (photos 1 et 2). Entrée habituellement interdite, mais voyager avec un enfant de trois ans ouvre des portes. Un couple âgé gardait le Feu. Tous les deux exprimaient sérénité et quiétude. La femme avec son voile blanc était une « Vierge Marie » portant ses quelque soixante ans, car à ne pas oublier que la Vierge Marie a eu elle aussi 60 ans. Leur vue nous a paru être d'antan, de plusieurs siècles avant. Leur présence manifestait que le zoroastrisme était une religion « sage » et respectueuse, et même encore de nos jours. Cette visite me donna plus de crédit au zoroastrisme.

Le Feu qui brûle et ne s'éteint pas, m'a fait penser au Buisson Ardent où Yhwh se révéla à Moïse. Il était dans le feu. Les tours du silence avec les rapaces qui tournent m'évoquaient le sacrifice d'Abraham après les promesses de Yhwh, et « les oiseaux de proie s'abattirent sur les cadavres » pour Noé.

En farsi, le « i » à la fin d'un nom exprime une appartenance. Ainsi des gens s'appelaient « Tehrani », nom donné car ils étaient de Tehran (= Téhéran). [d'une manière identique, en France, le nom des Parizi est lié à celui de Paris]. À l'époque, j'ai fait le parallèle avec Saraï qui devient Sarah. J'ai trouvé que ce changement de nom de la femme d'Abraham, en plus du fait que cela exprimait une appartenance plus grande à Yhwh, lui donnait une nouvelle naissance, et se l'appropriait en lui donnant le nom générique, à savoir « la Princesse » (= Sarah) et non « du groupe des princesses ». N'ayant aucune notion d'hébreu, mais seulement un peu de farsi, j'attribuais ce changement de nom à une influence perse. Et de même, pour Abraham et Abram, en voyant dans le « Ab » la racine « ab » qui, en farsi, signifie « eau », soit source première de tout.

Plus tard, j'ai eu un chantier pour une usine d'extraction minière et de transformation en métal. Cette usine se situait dans le Zagros, partie du Kurdistan iranien, à une vingtaine de kilomètres de la frontière